

Une collection hors du commun à Aisne

Aisne Toute le monde connaît, parmi ses proches, un ou une collectionneuse invétérée. Tout est prétexte à collectionner les timbres, les pièces de monnaie, les fèves... Et parfois, on rencontre un passionné d'une série d'objets tout à fait étonnants. C'est le cas de Thierry Teillet, un habitant d'Aisne. Il est buttisérigraphile.



Thierry a posé pour La Gazette devant une partie de sa collection.

Buttisérigraphile ? Mais qu'est-ce que c'est ? En d'autres termes, Thierry est collectionneur de bouteilles sérigraphiées.

Commencée il y a 38 ans, sa collection se monte un peu plus de 5000 pièces aujourd'hui. Les collectionneurs de ce type se comptent sur les doigts d'une main en France et Thierry les connaît tous. Il a même tissé un réseau au-delà des frontières de l'hexagone. Certains sont devenus des amis avec qui il partage sa passion.

Un musée en projet

Tout juste retraité, Thierry a démarré la conception d'une salle d'exposition pour son projet de musée dans une des dépendances de sa maison. Il a attaqué les travaux l'été dernier pour une finalisation prévue à l'été 2025.

Pour l'instant, ses bouteilles sont visibles dans deux dépendances, bien trop petites pour contenir toute sa collection. Lorsque l'on visite, le néophyte se dit que ce sont juste des bouteilles décorées. Mais quand Thierry les présente, fait

remarquer la finesse des décors, des couleurs, la créativité de la typographie et des motifs, l'on comprend sa passion.

La sérigraphie sur verre, un processus complexe

La sérigraphie est une impression d'émail, d'encre ou de métaux précieux, couleur après couleur au travers de pochoirs/écrans jusqu'à reproduction complète du décor sur une bouteille. Un traitement thermique pour l'émail (600°) ou UV (150°) pour les encres fixe ensuite la matière au verre par un effet de vitrification qui rend le décor inaltérable.

C'est un processus complexe et coûteux de moins en moins utilisé pour les bouteilles « événement ». Ce système est remplacé aujourd'hui majoritairement par l'apposition d'un film plastique. Certains alcools de prestige continuent néanmoins à décorer leurs bouteilles avec cette technique (vodka, whisky...). Autrefois, même les bouteilles de lait ou de limonades étaient décorées avec ce principe. Il faut dire qu'existait en même temps le bon vieux système de la consigne.

Sophie JOUANNAUD, correspondante

Pour en savoir plus,
www.cave-aisne.eu

Des noms à coucher dehors

Souvent dérivés du grec ancien, les noms de collection aiment aussi à puiser leur origine dans le latin, formant des mots hybrides assez improbables, mais toujours extrêmement précis.

Ainsi, le **cumixaphiliste** collectionne les allumettes, mais quand ce sont les boîtes et pochettes d'allumettes qui l'intéressent, il devient **philuméniste**. Les passionnés d'étiquettes seront **éthylabélophiles** s'ils collectionnent les étiquettes de bouteilles d'alcool, **cervalabélophiles** pour celles de bière, **aqualabelophiles** pour l'eau ou **œnogrophiles** pour les étiquettes de bouteilles de vin et de liqueurs. Encore, l'amoureux des nains de jardins peut se réclamer de la grande famille des **nanomanes**, mais plus quand le nain doit avoir une brouette, il est alors **nanipabulophile**.

On le voit, la dénomination est très précise, voire pointilleuse. Il faut dire que le collectionneur peut XX sa passion pour des objets très inattendus : les taille-crayons (**molubdotémophilie**), les sacs à vomis d'avions – non utilisés, précisons-le – (**émétoaérosagophilie**), ou encore pour finir cette liste non exhaustive, les pots de chambre dont la collection répond au charmant nom de **pissadoughilie**.

A. RAÏNTEAU-TAILLIÉU, pour la Rédaction